

HARO SUR LES « POMOS »

Quel est le rapport entre une « postsociologue » de la pensée *queer*, un militant primitiviste (adepte d'un retour à un stade du développement humain antérieur à la civilisation), un apologue « extropien » de la post-humanité à venir (au cerveau assisté par l'intelligence artificielle et au corps non vieillissant connecté au cyberspace) ou un militant de gauche converti aux vertus de l'islam politique ? D'après Jordi Vidal, ils sont les artisans, parmi d'autres, d'une vaste entreprise de démolissage de l'héritage des Lumières. En un mot, ils sont « postmodernes », ou « *pomos* », comme on dit aux Etats-Unis. Sous cette étiquette, l'auteur range tout ce qui, de près ou de loin, remet en cause le principe et l'histoire d'un progrès humain fondé sur l'exercice de la raison et la traduction de ses valeurs universalistes dans deux domaines décisifs : la science et la politique. Le paysage intellectuel décrit par Vidal est celui d'une nouvelle barbarie, que l'on pourrait imaginer ainsi : sur l'autel autour duquel les multitudes *pomos* croient célébrer leur singularité et leur liberté, un nouveau bouc émissaire brûle à petit feu : « *le mâle européen blanc hétérosexuel et hétéronormé* ». Sous ce prétexte expiatoire qui joue sur la culpabilité « postcoloniale » de l'Occident, part en fumée toute exigence de vérité pensée comme correspondance aux faits (car la science est blanche, colonialiste et hétérosexuelle). S'éteint aussi toute perspective politique collective au profit d'une apologie de la différence pour la différence, d'une citoyenneté à temps partiel, d'une ignorance des conflits de classe et d'une histoire révisionniste qui nie le passé révolutionnaire laïc européen (car la révolution est blanche, colonialiste et hétéronormée). En ligne de mire de Vidal, tout particulièrement : la contamination universitaire américaine des *cultural studies* et les théories « postféministes », qui louent les marges mais disqualifieraient toute constitution d'un sujet capable de révolte (pas de hiérarchies dans la culture, pas de sujet « homme » ni « femme », seulement des signifiants sans signifiés, des « *logos actifs* », comme dit Vidal). Au final, la « *société du chaos* » des « *pomos* » sert les intérêts de l'« *hypercapitalisme* », estime l'auteur. *Servitude et simulacre* s'inscrivent dans la filiation des pamphlets antipostmodernistes de Sokal et Bricmont, ainsi des critiques de Noam Chomsky. Mais la dénonciation de Vidal n'est pas étayée. L'auteur cite sans nommer, ne visant explicitement aucun auteur « *pomo* », comme s'il cédait lui-même à la déréalisation qu'il veut pourfendre. Et un problème demeure irrésolu parce que non posé : comment reposer la question de l'universalisme sans nier les instrumentalisation dont il a fait l'objet dans l'histoire, et qui valent bien les « manipulations » de la « pensée française » (Derrida, Lyotard, Foucault...) par les *cheap* théoriciens incendiés par Vidal ?

David Zerbib

Jordi Vidal. *Servitude et simulacre*.
Allia, 144 pages, 6,10 €.

